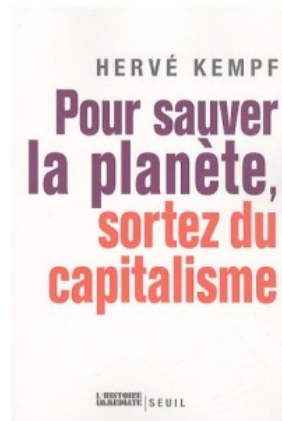


Observatoire du Management Alternatif  
Alternative Management Observatory

Fiche de lecture

**Pour sauver la planète, sortez du  
capitalisme**

Hervé Kempf  
2009



Morgane Guilhe La Combe de Villers – Décembre 2013  
Majeure Alternative Management – HEC Paris – 2013-2014

## Pour sauver la planète, sortez du capitalisme

*Cette fiche de lecture a été réalisée dans le cadre du cours « Grands Défis », donné par Hubert Bonal au sein de la Majeure Alternative Management, spécialité de troisième année du programme Grande École d'HEC Paris.*

Éditions du Seuil, Paris, 2009

**Résumé :** Le défi de notre génération est de résoudre la crise écologique et d'instaurer un modèle économique en harmonie avec la planète. Pour Hervé Kempf, il est temps d'abandonner le capitalisme et de réhabiliter des logiques de solidarité. Pour cela, il est nécessaire de modifier la psychologie collective et les codes sociaux actuels, centrés sur l'individualisme et la consommation effrénée et qui nourrissent ainsi le capitalisme.

**Mots-clés :** Capitalisme, Crise écologique, Oligarchie, Solidarité.

---

## To save the planet, give up capitalism

*This review was presented in the “Grands Défis” course of Hubert Bonal. This course is part of the “Alternative Management” specialization of the third-year HEC Paris business school program.*

Editions du Seuil, Paris, 2009

**Abstract :** Our generation's challenge is to resolve the environmental crisis and to establish a new economic model which would be consistent with the planet's needs. Hervé Kempf considers that time has come to abandon capitalism and come back to the logics of solidarity. To do so, it is necessary to change our collective psychology and current social codes that are only driven by individualism and unrestrained consumption, thus feeding capitalism.

**Key words :** Capitalism, Environmental crisis, Oligarchy, Solidarity.

Charte Ethique de l'Observatoire du Management Alternatif

Les documents de l'Observatoire du Management Alternatif sont publiés sous licence Creative Commons <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr/> pour promouvoir l'égalité de partage des ressources intellectuelles et le libre accès aux connaissances. L'exactitude, la fiabilité et la validité des renseignements ou opinions diffusés par l'Observatoire du Management Alternatif relèvent de la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

## Table des matières

<b>1. L'auteur et son œuvre.....</b>	<b>4</b>
1.1. Brève biographie.....	4
1.2. Place de l'ouvrage dans la vie de l'auteur.....	4
<b>2. Résumé de l'ouvrage.....</b>	<b>5</b>
2.1. Plan de l'ouvrage.....	5
2.2. Principales étapes du raisonnement et principales conclusions.....	5
<b>3. Commentaires critiques.....</b>	<b>14</b>
<b>4. Bibliographie de l'auteur.....</b>	<b>16</b>

# 1. L'auteur et son œuvre

## 1.1. Brève biographie

Écrivain et journaliste français, Hervé Kempf a commencé à travailler dans le monde de l'audiovisuel avant de s'intéresser à l'écologie, suite à la catastrophe de Tchernobyl en 1986. Il fonde en 1989 *Reporterre, le magazine de l'environnement* puis écrit dans les rubriques "Sciences" de *Courrier International* et "Technologie" et "Ecologie" dans le magazine *La Recherche*. Il devient ensuite journaliste spécialisé sur les questions environnementales au journal *Le Monde*, qu'il rejoint en 1998 et au sein duquel il crée en 2009 la chronique hebdomadaire "Ecologie". Il quitte ce journal en 2013 suite à plusieurs polémiques au sujet de l'aéroport de Notre-Dame des Landes, sujet que la direction du journal l'aurait empêché de couvrir librement.

Dans ses ouvrages, Hervé Kempf remet en cause les dérives du capitalisme et de la société de consommation. Il relie ces excès et les inégalités qu'ils déclenchent à la crise écologique et à la crise sociale que le monde connaît actuellement. Il critique également les sociétés occidentales en ce sens qu'il les considère comme des régimes oligarchiques.

## 1.2. Place de l'ouvrage dans la vie de l'auteur

*Pour sauver la planète, sortez du capitalisme* est un essai publié par Hervé Kempf en 2009. En plein contexte de crise économique, il s'inscrit dans la lignée de ses anciens ouvrages dénonçant les effets du capitalisme sur l'environnement. Cet essai de 130 pages est structuré en quatre parties différentes consacrées respectivement à la question du capitalisme, des marchés financiers, de la croissance verte et finalement de la coopération. Il est rédigé à la première personne du singulier et alterne des passages pour lesquels l'auteur s'appuie sur sa vie et ses observations et des passages plus théoriques. Cet ouvrage a rencontré un succès important et a été traduit en plusieurs langues. La Maison de la Nature et de l'Environnement de l'Isère et la FNAC Grenoble lui ont attribué le prix du Livre Environnement 2009.

## 2. Résumé de l'ouvrage

### 2.1. Plan de l'ouvrage

1. Le capitalisme, inventaire avant disparition
2. La névrose des marchés
3. Le mirage de la croissance verte
4. Intermède : La bougie, les pierres, et l'éclat des écus
5. La coopération ou le despotisme

### 2.2. Principales étapes du raisonnement et principales conclusions

#### 1. *Le capitalisme, inventaire avant disparition*

##### ➤ Les miracles de la productivité

Les progrès informatiques réalisés à partir des années 1970 ont conduit à une forte amélioration de la productivité du travail, notamment grâce à une réduction du coût et du temps de traitement de l'information. Cette hausse de la productivité a elle-même permis une baisse des coûts de production et donc une amélioration du niveau matériel de vie.

##### ➤ Le règne des spéculateurs

Le capitalisme devient prédominant avec les années 1980 et notamment l'arrivée de Reagan à la tête des Etats-Unis. Cet avènement, suivi par la facilitation des mouvements de capitaux, a engendré la spéculation et la déréalisation de la finance.

➤ La corruption au cœur du nouveau capitalisme

La financiarisation de l'économie a conduit à pour principal moteur la généralisation de la corruption. Les comportements sont dictés par les lois du marché, qui ne laissent pas de place à l'éthique. La libre circulation des capitaux et marchandises a facilité l'évasion fiscale, la fuite des capitaux et les abus de biens sociaux. Cette corruption est facilitée par l'existence d'une oligarchie solide, installée à la fois à la tête de l'État et des entreprises.

➤ Le triomphe de l'inégalité

Le capitalisme a également provoqué, à partir des années 1980, une accentuation des inégalités sociales à l'échelle mondiale, avec le développement d'un écart croissant des revenus entre les plus riches et le reste de la société. Si cette tendance s'est accompagnée d'une élévation générale du niveau de vie, le recul de la pauvreté s'est cependant arrêté dans les années 1990.

➤ L'économie monde

La mondialisation est née de la volonté des entreprises dans les années 1970 de trouver de la main d'œuvre bon marché, donc hors des pays riches, afin de conserver leurs profits face à la hausse de la compétition internationale. Le phénomène de rivalité mimétique a également conduit à une mondialisation des codes sociaux et culturels, et donc à une généralisation de la surconsommation et du gaspillage aux pays dits émergents (théorie de Thorstein Veblen).

➤ Bienvenue dans l'anthropocène

La surexploitation des ressources naturelles, notamment l'expansion démesurée de la pêche, a provoqué un déséquilibre naturel probablement irréversible. Les écosystèmes naturels peuvent changer, mais au-delà d'un certain seuil, un retour à leur équilibre originel devient impossible. Cette altération des écosystèmes représente une menace pour le développement et la survie des générations futures, car les limites de la biosphère seront bientôt atteintes. En 2008, la société géologique de Londres avance l'idée d'un changement d'époque stratigraphique avec le passage à une nouvelle ère géologiquement modifiable par l'homme, l'ère "anthropocène".

## 2. *La névrose des marchés*

### ➤ L'individu, roi nu

Le capitalisme a renforcé la place de l'individualisme dans les consciences collectives. Cette idéologie va pour certains jusqu'à la négation de la société ; l'individu serait seul responsable de son existence.

### ➤ Plutôt la psychologie que la politique

Cette affirmation de l'individu inviterait donc à analyser les interactions sociales selon le prisme de la psychologie et non de la politique. Le capitalisme incite ainsi à une déresponsabilisation des organisations humaines et, dans le monde du travail, permet d'affaiblir les plus faibles en les mettant en concurrence d'individu contre individu.

### ➤ La privatisation de l'espace public

L'espace public est privatisé d'une part par les individus (usage outrancier de la voiture, du téléphone portable, etc.) et d'autre part par les entreprises (exploitation de terres paysannes, imposition du wifi, des OGM, etc.). L'espace est devenu une ressource rare.

### ➤ La perte du lien social

La forte pression exercée sur la masse salariale (individualisation du travail, éclatement des statuts, etc.), contribuant à une division et une désorganisation de la communauté des travailleurs, a conduit à une perte de l'esprit de solidarité, jusque dans le milieu ouvrier. La solidarité à l'échelle de la société disparaît également, l'État est souvent considéré comme opposé aux citoyens. De même, la "bien-pensance" écologique propose souvent des solutions à l'échelle de l'individu et non de la collectivité.

### ➤ Familles, je vous déchire

L'esprit d'individualisme et de consommation accentués par le capitalisme ont aussi un impact sur les familles : augmentation des divorces notamment, qui conduit à une hausse de la consommation (doublement des logements, des déplacements, etc.).

### ➤ Vivre, c'est consommer - et être frustré

Les individus sont conditionnés pour consommer le plus possible par le biais des médias et de la publicité, notamment par leurs messages s'adressant aux enfants.

➤ Tout s'achète, tout se vend

L'aliénation capitaliste atteint son apogée avec la marchandisation de l'homme : industrialisation et banalisation du commerce sexuel, devenu un véritable marché, trafic de main d'œuvre, d'organes, d'enfants adoptés, légalisation de la GPA

➤ Du pain, des jeux et du sexe

La course ostentatoire à la consommation et à la possession favorise les frustrations, notamment sexuelles. La pornographie s'est banalisée depuis les années 1990, avec l'aide de la télévision et d'internet, illustrant la présence d'un fantasme du maximum. L'apogée du capitalisme est atteinte, et le système n'a plus aujourd'hui que vocation à rendre toute chose propriété et donc à détruire.

➤ Le marché contre le capitalisme

Le marché, au sens du lieu public où l'on va faire ses courses est une forme de commerce qui met en avant les relations humaines et n'a pas uniquement vocation à être un lieu d'échange monétaire, par opposition au système capitaliste.

➤ Le capitalisme veut tuer la société

Les définitions du libéralisme et du capitalisme sont à repreciser. Le libéralisme est un mode d'organisation de la société qui a pour principe fondamental le fait que chaque citoyen dispose d'un droit égal. Le capitalisme est un processus historique, un *"état social dans lequel les individus sont censés n'être motivés que par la recherche du profit et consentent à laisser régler par le mécanisme du marché toutes les activités qui les mettent en relation."* Abandonner le capitalisme consiste donc à considérer que les individus ont d'autres motivations que leur intérêt propre et à replacer l'économie au sein de l'organisation des relations humaines et non comme déterminant de cette organisation. Cette démarche est cependant complexe, car les évolutions actuelles et futures du capitalisme tendent à supprimer les relations humaines : exemple des vendeurs remplacés par les machines.

➤ L'échange sans parole

Le capitalisme se distingue de l'économie de marché car il a vocation à ne nécessiter aucune parole lors de l'échange économique, car les modalités de l'échange (prix et qualité) sont censées être purement rationnelles et sans équivoque. Or, le langage est absolument



constitutif de l'homme, par conséquent, on peut considérer que le capitalisme tend à éliminer l'humain.

### *3. Le mirage de la croissance verte*

#### ➤ "L'énergie du futur", un concept empoisonné

Le nucléaire est présenté comme l'énergie du futur ; or, elle est celle qui met le plus en danger la vie des futures générations, car le problème des déchets radioactifs n'a toujours pas trouvé de solution.

#### ➤ Le nucléaire, un leurre contre le changement climatique

Le développement du nucléaire pour un usage civil augmente sérieusement les risques de détournement de l'uranium afin de constituer des armes chimiques<sup>1</sup>. De plus, le nucléaire est vanté pour sa capacité à réduire les émissions de gaz à effet de serre puisqu'il n'en émet pas. Or, d'après l'Agence Internationale de l'Énergie, l'hypothèse d'un développement maximal du nucléaire d'ici à 2030 ne permettrait de réduire les émissions de gaz à effet de serre que de 6% en 2050. La combinaison risque/efficacité/coût du nucléaire est donc mauvaise.

#### ➤ Un vent trompeur

Paradoxalement, les éoliennes ne changent pas le bilan énergétique car leur installation n'a pas pour objectif de réduire la pollution atmosphérique, mais de réaliser un profit économique, contribuant ainsi à augmenter la consommation en électricité.

#### ➤ Des forêts pour les voitures

Dans plusieurs régions du monde et notamment en Indonésie ou au Brésil, les forêts primaires sont supprimées pour laisser place à la plantation d'espèces (en l'occurrence le palmier pour l'Indonésie et la canne à sucre pour le Brésil) destinées à la production d'agrocarburants. Ce processus accentue la crise alimentaire et aggrave le bilan énergétique avec des techniques de déforestation très polluantes.

---

<sup>1</sup> D'après une publication en 2008 d'anciens chefs d'état-major de différentes armées, destinée à la direction de l'OTAN.

➤ Un rêve durablement enfoui

Les expériences de captation et de réinjection dans le sol du CO<sub>2</sub> émis par les centrales électriques ont suscité un espoir dans la lutte contre la crise écologique mais sont trop onéreuses pour que les gouvernements ou les entreprises acceptent de les approfondir. En outre, les techniques d'enfouissement sont elles-mêmes fortement émettrices de CO<sub>2</sub>.

➤ Au pays de l'or sale

L'exploitation du pétrole, encouragée par les prix élevés du baril, participe grandement à la crise écologique à cause de ses techniques d'extraction dont les conséquences sont multiples : pollution des eaux, pluies acides, émissions de CO<sub>2</sub>. L'augmentation des prix de l'énergie due au système capitaliste a un effet pervers car elle rend économiquement rentable l'exploitation de réserves énergétiques marginales.

➤ Trois leçons sur le capitalisme

Finalement, aucune des techniques de production d'énergies renouvelables ne s'avère satisfaisante, car toutes ont des conséquences secondaires néfastes pour l'environnement ou sont trop coûteuses pour pouvoir être mises en place. Le capitalisme envisage la question de l'écologie selon trois idées principales, qui ne laissent place à aucune possibilité de solution :

- *La technologie résoudra le problème* sans que les modes de vie occidentaux doivent être modifiés et l'écologie peut devenir rentable ;
- *La consommation d'énergie va continuer à croître et la croissance du PIB va se poursuivre ;*
- *Le changement climatique est le problème*, ce qui permet de se focaliser sur la création de nouvelles techniques visant à répondre au changement climatique et d'en profiter économiquement.

➤ La survie de l'espèce humaine comme paramètre économique

Deux raisonnements économiques concernant la crise écologique s'opposent :

- Celui qui estime qu'il faut lutter dès à présent et sérieusement contre la crise écologique afin de préserver les générations futures car elles ont une plus grande valeur que les coûts à engager<sup>2</sup> ;
- Celui qui considère que l'on peut encore attendre et que les technologies nécessaires à la lutte contre la crise écologique seront trouvées plus tard<sup>3</sup>.

---

<sup>2</sup> Théorie de Nicholas Stern

L'arbitrage entre ces deux théories dépend du taux d'actualisation choisi. En réalité, aucune solution purement économique n'existe à ce problème, le seul raisonnement sérieux est fondé sur l'éthique.

➤ La société peut gagner des milliards

Finalement, la véritable solution est de diminuer la consommation énergétique et pour cela, d'affecter en priorité les moyens à cet objectif plutôt qu'à la recherche de technologies de production d'énergie propre.

➤ La fin du fétichisme

S'attaquer à la crise écologique est un choix politique car réduire la consommation en énergie nécessitera un système de redistribution, de justice sociale, puisque l'énergie pèse actuellement plus sur la classe moyenne ou modeste que sur les plus riches et que ces derniers sont ceux qui participent le plus au gaspillage. Cependant, cette solution ne favorise pas l'intérêt personnel de l'oligarchie en place. Pourtant, c'est cette oligarchie qui définit le modèle de consommation à imiter, selon le principe de la course ostentatoire de Veblen. Le changement de ce modèle permettrait ainsi un changement de consommation à l'échelle mondiale. Il est donc impératif d'abandonner le fétichisme de la technologie comme solution à la crise écologique et de promouvoir plutôt un changement de mode de vie et de consommation énergétique.

#### ***4. Intermède : La bougie, les pierres, et l'éclat des écus***

S'appuyant sur sa propre expérience en tant que journaliste au sein du monde politique, Hervé Kempf décrit le peu d'intérêt et de sérieux engagé dans la lutte contre la crise écologique nos dirigeants politiques actuels, de droite comme de gauche, du fait qu'ils appartiennent à l'oligarchie qui profite du système capitaliste et n'a donc aucun intérêt personnel à modifier son modèle de consommation. Ceci se traduit notamment par une dévalorisation grossière des théories d'abandon du capitalisme, avec la récurrence d'allusions à un "retour à l'âge de pierre", "retour aux bougies", etc.

---

<sup>3</sup> Théorie de William Nordshaus

## 5. *La coopération ou le despotisme*

### ➤ Le capitalisme, fleur putride

Le capitalisme est sur le déclin et il est impératif de concevoir le modèle par lequel le remplacer, un modèle qui soit fondé sur la solidarité et non sur l'individualisme.

### ➤ Les alternatives sont déjà là

Différentes formes de coopération existent déjà : les Sociétés coopératives de production (Scop), les jardins partagés, le covoiturage, Wikipedia, les groupes d'épargne solidaire, etc. Il n'est donc pas nécessaire d'inventer de toute pièce un nouveau modèle mais de coordonner les différentes initiatives solidaires existantes.

### ➤ Sortir du capitalisme, pas de l'économie de marché

Il s'agit de mettre en place une économie de marché restreinte aux biens communs essentiels, mais qui ne soit plus fondée sur la notion d'accumulation privative des ressources. Les indicateurs économiques (actuellement fondés sur la croissance du PIB) doivent être modifiés afin d'intégrer les notions de long terme, de ressources disponibles et de l'existence de générations futures.

### ➤ Taxer les riches, bien sûr

Même si certains individus continueront d'être plus riches que d'autres, ils devront l'être dans des proportions moindres qu'actuellement. La taxation des hauts revenus est nécessaire à la justice sociale et à l'harmonie sociale. Le concept de revenu maximal admissible pourrait être appliqué.

### ➤ Le courage de la lenteur

L'économie doit être considérée comme une adéquation de la demande aux ressources. Il convient de diminuer la consommation et non pas uniquement d'améliorer l'efficacité des produits et procédés car cette amélioration a un effet rebond : l'amélioration diminue le coût et augmente donc la consommation. La réduction de la consommation doit se faire à l'échelle individuelle mais doit également être soutenue par une politique globale, fondée sur trois principes :

- La réduction des inégalités ;
- Un système de prix incluant l'impact écologique des biens ;

- Le rationnement.

La compréhension de cette diminution de la consommation est conditionnée par une *orientation de la richesse collective vers des activités socialement utiles et à faible impact écologique*. Il sera nécessaire de diminuer la production et donc le temps de travail, ainsi que de mieux répartir celui-ci entre les individus, afin que tous soient capables de participer à la vie politique. Enfin, le temps libre est indispensable à l'épanouissement.

➤ La culture du jardin planétaire

La production devra être relocalisée afin d'éviter des dépenses énergétiques et la pollution liée, et de reconstituer des sphères d'autonomie dans les communautés. Il s'agit de repenser le concept de "développement", entendu aujourd'hui comme l'évolution de l'Occident suite à la révolution industrielle du XIX<sup>ème</sup> siècle, et qui n'est plus possible aujourd'hui car une partie des limites de la biosphère ont été atteintes. L'agriculture doit également être replacée au cœur de l'économie.

➤ Vers la paix perpétuelle

Les nations ont le choix entre la coopération et la rivalité. Jusqu'à aujourd'hui et malgré les idées reçues, l'écologie a permis plus de solidarité que de compétition, notamment dans le domaine du partage de l'eau<sup>4</sup>. La coopération doit être développée à l'échelle mondiale et appuyée par une volonté politique forte, sans quoi, le capitalisme risque de s'engager dans une réponse autoritaire au niveau mondial.

---

<sup>4</sup> D'après une étude des chercheurs de l'Université d'Oregon, sur les 1831 interactions qui ont eu lieu entre nations au sujet du partage de l'eau, seulement 37 ont mené à des conflits violents, dont 30 entre Israël et ses pays voisins.

### 3. Commentaires critiques

L'ouvrage d'Hervé Kempf est particulièrement pertinent dans un contexte de crise économique et financière grave, associée à une crise écologique sans précédent. L'auteur a ainsi le mérite de dénoncer un certain nombre de vérités dérangeantes et politiquement incorrectes sur le fonctionnement actuel des sociétés occidentales : corruption, oligarchie, individualisme, inégalités, etc. Il va même jusqu'à remettre en cause certaines approches écologistes à qui il reproche de ne pas proposer de solutions globales.

La manière dont l'essai est structuré est très efficace et produit une logique argumentaire rigoureuse. En effet, le premier chapitre est construit comme une partie historique, revenant de manière précise et chronologique à la fois sur les origines et les "faits d'armes" du capitalisme, ce qui permet de doter le propos d'un sérieux et d'une légitimité conséquents. Cet effort d'historien conduit ensuite Hervé Kempf à examiner plus en détail les impacts pervers du capitalisme et de la finance sur la société, l'économie et la planète. Il évoque après cela les alternatives proposées par certains mouvements écologistes et les remet profondément en cause, ce qui l'amène finalement à proposer sa propre alternative, décrite dans la dernière partie, présentée comme une alternative extrême : "la coopération ou le despotisme", et qui constitue un véritable programme politique.

L'ouvrage est donc particulièrement intéressant dans la mesure où il ne consiste pas en une simple dénonciation mais est également force de proposition. En effet, Hervé Kempf décrit un certain nombre de mesures qu'il conviendrait de mettre en place pour atteindre les objectifs de son système : diminution de la consommation, taxation des plus riches, importance rendue à l'agriculture, etc. Il a également le mérite de s'appuyer sur un grand nombre d'exemples précis et concrets, de données chiffrées, permettant de soutenir les arguments de l'auteur et donc de les rendre crédibles. Il s'agit donc d'un écrit très engagé, proposant un projet de développement alternatif de la société, qui serait fondé sur la coopération et non plus sur l'individualisme, c'est-à-dire en opposition profonde avec le système capitaliste. Hervé Kempf s'engage pour un développement sociétal durable tout en se démarquant d'une partie de la pensée écologiste puisqu'il condamne par exemple la croissance verte et le développement des énergies renouvelables, dont aucune, selon lui, n'est aujourd'hui satisfaisante.

Toutefois, le projet présenté dans le dernier chapitre, quoiqu'intéressant, demeure très idéaliste. En effet, Hervé Kempf propose un modèle de société fondé notamment sur la simplicité et sur des modes de vie qui s'opposent radicalement à ceux que mène la majeure partie de la population occidentale aujourd'hui. Or, l'auteur n'explique pas comment la transition de ces modes de vie actuels aux modes de vie qu'il propose peut être faite. Il n'indique pas non plus comment la transition politique d'un système capitaliste à un système "de coopération" peut être menée, alors que ce changement nécessiterait des transformations profondes de nos institutions et de nos référentiels économiques, qui ne peuvent être atteintes de manière naturelle ou spontanée.

Par ailleurs, on peut reprocher à Hervé Kempf de ne pas véritablement s'impliquer dans les changements qu'il appelle de ses vœux, dans la mesure où par exemple il s'exclut du titre de l'ouvrage qui incite "les autres" à sortir du capitalisme, avec le "*sortez*" qui aurait peut-être été moins violent s'il avait été remplacé par un "*sortons*".

## 4. Bibliographie de l'auteur

- 1991 – *L'Économie à l'épreuve de l'écologie*, Paris, Hatier
- 1994 – *La Baleine qui cache la forêt : enquêtes sur les pièges de l'écologie*, Paris, La Découverte
- 1998 – *La Révolution biolithique : humains artificiels et machines animées*, Paris, Éditions Albin Michel
- 2001 – *Coup de chaud sur la planète : Les dérèglements climatiques*, Paris, Éditions J'ai Lu
- 2003 – *La Guerre secrète des OGM*, Paris, Éditions du Seuil
- 2005 – *Gaza : la vie en cage*, en collaboration avec Jérôme Equer, Paris, Éditions du Seuil
- 2007 – *Comment les riches détruisent la planète*, Paris, Éditions du Seuil
- 2009 – *Pour sauver la planète, sortez du capitalisme*, Paris, Éditions du Seuil
- 2011 – *L'oligarchie ça suffit, vive la démocratie*, Paris, Éditions du Seuil
- 2013 – *Fin de l'Occident, naissance du monde*, Paris, Éditions du Seuil